



Attelage paysan sur la levée du fleuve Jaune.

Dongying-Jinan, le long du fleuve Jaune

par Bernard Renoux, *photographe*

Nous sommes partis tôt le matin de Dongying et le chauffeur, la main rivée sur le klaxon, se fraie un chemin dans le flot des véhicules de toutes sortes. Vélos, piétons, attelages et camions vont, viennent, s'arrêtent, se croisent dans une frénésie indescriptible. Située près de l'estuaire du fleuve Jaune, la ville de Dongying – environ 3 millions d'habitants – doit son développement fulgurant à la découverte de pétrole au milieu des années soixante.

Bientôt la ville s'estompe au profit de la campagne, un paysage plat à l'infini. Le véhicule franchit le pont qui enjambe le fleuve et quitte le bitume pour le chemin défoncé de la digue. La voiture bringuebalante poursuit sur la levée qui protège les terres cultivées des sautes d'humeur du Huang He, le fleuve Jaune en partie saisi par les glaces de ce mois de janvier.

À l'approche de l'estuaire, le lent mouvement de balancier de quelques pompes à pétrole s'harmonise avec le rythme du paysage engourdi. Alors ce sont des

centaines, puis des milliers de pompes qui s'égrènent à perte de vue. Ça et là, un derrick signale un nouveau forage, où les silhouettes de quatre ou cinq ouvriers s'activent autour du trépan dans les jets de vapeur, de froid et de boue mélangée d'or noir.

À l'embouchure, le cours d'eau se perd dans la mer de Bo Hai, où seules les plates-formes pétrolières perturbent la ligne d'horizon.

Plus en amont, l'itinéraire mène vers Binzhou, à la limite des champs pétrolifères.



Marchande d'essence sur la levée du fleuve jaune.

Sur le chemin, les paysans emmitoufflés jusqu'aux yeux vaquent aux occupations qu'autorise l'hiver : garder de petits troupeaux de moutons, faucher les roseaux, transporter les marchandises issues de la culture locale sous serres. De la levée qui surplombe les villages, se dessine au sol l'aire à battre les céréales. Des meules de tiges de maïs, de fibres de coton ou d'arachide s'adossent aux murs des maisons.

Il y a peu d'animaux : une vache ou un âne. Les villages s'organisent en rues où subsistent de nombreuses maisons en terre.

Chacune abrite une famille, et plusieurs générations cohabitent dans une seule pièce, occupée pour un tiers par le *kang*¹. Collées au mur, les images du nouvel an chinois, estampées de manière traditionnelle à Weifang, égaient à peine l'austérité des lieux, accentuée par les $-10\text{ }^{\circ}\text{C}$ de l'hiver qui s'invitent sous la porte. Sans eau, parfois sans électricité, la population paysanne vit dans une grande pauvreté, qui contraste immensément avec le niveau de vie des citadins.

De Binzhou, où les pompes à pétrole côtoient les immeubles d'habitation, le

voyage nous conduit à Jinan, capitale provinciale du Shandong. Avant de pénétrer dans la ville, il faut retraverser le fleuve qui charrie une telle densité d'argile qu'il s'habille de jaune.

Note

¹ Bat-flanc en briques réfractaires ou en terre, à travers lequel la chaleur circule. On s'y tient la journée et on y dresse son lit pour la nuit. Le *kang* est surtout en usage dans la Chine du Nord.



Immeubles en construction, Weifang, janvier 2006. Cl. B. Renoux.

ou d'Amérique ouvrent, ou ont ouvert un bureau permanent au Shandong. La tendance ne va pas faiblir, alors que Qingdao s'apprête à accueillir les épreuves nautiques des Jeux olympiques de Beijing en 2008.

Afin de faire fructifier ces avantages, le Shandong n'a pas manqué de faire comme toutes les autres provinces gâtées de la Chine « bleue » côtière : créer des zones économiques spéciales – 64 au total –, toutes privilégiées par les communications (les 3 000 kilomètres d'autoroute de la province) et la taxation, réduite de moitié, pour les étrangers, par rapport aux locaux.

Côté cour : le prix à payer en pollution

Revers de la médaille : la pollution. Elle était inévitable, avec cette promiscuité d'une France et demie en population, concentrée sur 30 % de la France. Quand les fermiers brûlent leurs chaumes, les aéroports ferment parfois, faute de disposer des 500 mètres de visibilité réglementaires. Mais surtout, le Shandong se chauffe et cuisine au charbon, un charbon chargé de soufre. Même les deux centrales thermiques de Qingdao ne disposent encore d'aucun système de « charbon propre ». Ni centrale nucléaire, ni barrage : l'air, le plus souvent, est jaune et âcre, tandis

que les cours d'eau sont gravement pollués, ou à sec. Victime des pompages sauvages opérés en amont, le fleuve Jaune demeure à sec sur des centaines de kilomètres, des mois par an. Et ce qui reste d'eau dans les rivières ne suffit pas à diluer des effluents industriels toujours plus massifs, et surtout les engrais lessivés par les pluies : le nitrate se déverse dans la mer, suscitant un triplement des « marées rouges », micro-organismes hostiles à la faune et à la flore. Dans un pays montré du doigt pour son bilan écologique, le Shandong est classé au dernier rang par Wang Wenxing, de l'académie de l'ingénierie, avec (en 2003) 180 tonnes de dioxyde



Yantai, janvier 2006. Cl. B. Renoux.

de soufre rejetées dans l'atmosphère. Malgré sa taille réduite, il se classe en sixième position pour les fumées et aérosols, quatrième pour le gâchis d'eau, et cinquième pour les effluents solides... Manifestement, le Shandong nous raconte ici un autre de ses atouts d'hier, sa discipline, qui (comme ailleurs en Chine) se convertit aujourd'hui en handicap. Encouragée par l'État-Deng Xiaoping, la course aux valeurs matérielles n'est pas corrigée par un débat critique ni une prise en charge individuelle de responsabilité – une attitude individualiste et citoyenne. Le Shandong n'a pas toujours été

ainsi, si l'on se fie au roman historique *Au bord de l'eau*, dont les héros, depuis leur fief mythique de Liangshan, luttent contre les injustices d'une cour impériale corrompue.

Confucius, Sun Tzu (l'auteur de *L'Art de la guerre*) ou Zhu Geliang, fondateur mythique de la nation, sont d'autres figures issues du Shandong, des personnalités très fortes qui jalonnent l'histoire du pays... C'est peut-être ce statut de berceau de la nation qui valut au Shandong d'être en priorité investi par le Parti révolutionnaire, avec l'ambition d'en faire un berceau du socialisme, au prix de

l'écrasement de toute dissidence et de tout sens critique, au nom de la lutte contre le féodalisme.

Mais comme on le voit, cette région « gâtée par son talent » est en train de recouvrer sa puissance et sa prospérité d'antan. La reprise de ses marques sera la prochaine étape pour retrouver son identité et son sens du bon vivre. Le régime, aujourd'hui, est prêt à laisser ses provinces vivre. Les alliées naturelles du Shandong, dans cette quête, seront ses sœurs jumelles à travers le monde : la région Pays de la Loire en tête, si elle sait relever ce défi-là !



Yantai, janvier 2006.
Cl. B. Renoux.

Notes

1 Le Shandong ne réussit toujours pas à retenir la leçon de l'histoire. Dans leurs traditions confucéennes, et faute de régime social maladie-retraite, les villageois ont gardé l'habitude d'enfanter beaucoup plus que ce qui est permis par le plan (soit deux enfants par couple à la campagne). Les cadres corrompus les laissent faire, car chaque bébé en infraction leur rapporte jusqu'à 3 000 euro de taxes clandestines. Dans le canton de Linyi, le niveau central constata en 2004 le pire dérapage de la province, et réagit : menacés de sanctions graves, les

apparatchiks de Linyi passèrent alors de porte à porte avec des spécialistes de l'État civil, des gynécologues et des gendarmes, et en l'espace de quelques mois firent avorter de force au moins 7 000 femmes, voire (chiffres variables selon les sources) stériliser 120 000 hommes et femmes. L'affaire n'alla pas sans violences ni suicides. Le scandale éclata à l'automne 2005. Le gouvernement central prit officiellement ses distances avec le procédé, affirmant sans détails ni preuves que certains des cadres trop zélés avaient été « emprisonnés, d'autres blâmés, d'autres rétrogradés ». Puis l'affaire fut enterrée.

2 8 millions en Chine, à ce jour.

3 Le Shandong a aussi, sur le site de Shengli, le second gisement off-shore du pays, lui garantissant au passage ses engrais.

4 Un des cinq monts sacrés bouddhistes du pays.

5 Trait caractéristique de cette Chine, et une de ses faiblesses : le Shandong n'alimente que peu ou pas ses voisins Tianjin, Canton ou Shanghai, pourtant à une journée de camion ou deux heures d'avion : tous les marchés sont cloisonnés, et il lui est plus facile de vendre à Tokyo ou Séoul qu'à Beijing !